



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Il me semble que je suis trop fragile pour m'engager dans une vie spirituelle profonde. Que faire ?» 1^{ère} partie de la réponse

**Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah ! je suis loin d'être un ange du ciel !...**

Sainte Thérèse de l'Enfant JESUS.
Poésie Vivre d'Amour, 26 février 1895

« Dieu m'a pardonné mes péchés, tous mes péchés ! C'est vrai ! J'y crois et c'est merveilleux ! Mais comme je reste fragile ! Comme j'ai du mal à ne pas récidiver, à ne pas retomber dans les ornières où je me suis si souvent jadis embourbé ! Comme elle est lente à venir, ma conversion définitive ! »

Comment est-il possible de rester joyeux quand on traîne un tel boulet ? C'est à cette question si souvent posée que je voudrais répondre ici ou plutôt je voudrais montrer le message que Thérèse adresse à tous ces enfants prodigues qui n'arrivent pas à se réjouir franchement de leur retour vers le Père du fait de leurs nombreuses récidives.

Il paraît à première vue étonnant que Thérèse puisse avoir un message à délivrer à ces pécheurs récidivistes. Elle a été elle-même si généreuse dans sa volonté de ne rien refuser à Dieu depuis sa plus tendre enfance ! Il est vrai, nous l'avons vu dans le chapitre précédent, qu'elle avait une conscience très vive de sa fragilité foncière de créature marquée par le péché originel. Elle savait de science certaine que son amour-propre était toujours prêt à resurgir et qu'elle pourrait être très orgueilleuse si Dieu ne la tenait pas de très près.

Mais enfin elle n'a pas connu la tristesse que connaissent les enfants prodigues qui ont beaucoup de mal à quitter définitivement leurs mauvaises habitudes pour adopter une bonne fois les mœurs du Royaume.

Si Thérèse proclame haut et clair la fragilité foncière de sa liberté, elle est quand même bien obligée de reconnaître qu'à force de faire des efforts elle est devenue de plus en plus forte, de plus en plus courageuse. Elle ne souffre donc pas de cette forme bien particulière de fragilité que connaissent toutes les personnes qui sont obligées de constater que leurs démissions passées les ont rendues tellement vulnérables qu'elles sont obligées de déployer des efforts quasi surhumains pour résister aux tentations de toutes sortes qui surgissent en elles.

Comment rester joyeux, comment ne pas désespérer quand on est affronté à pareille difficulté ? Comment ne pas jalouser les personnes qui n'ont pas ce genre de problème, parce qu'elles ont pris de bonnes habitudes dès leur enfance.

Glanons dans les conseils que Thérèse donnait à ses novices ceux qui sont plus spécialement destinés à ce genre de pécheurs récidivistes.

NE JAMAIS ME DÉCOURAGER

Un jour, Céline était toute triste et désemparée. Thérèse venait de lui montrer tous ses défauts. « Je n'y arriverai jamais », pensait-elle. Heureusement, le soir, à l'oraison, elle lut la réponse que **sainte Gertrude** avait reçue du Seigneur après lui avoir exprimé une tentation de découragement :

« En toutes choses et par-dessus tout, aie *bonne volonté*, cette seule disposition donnera à ton âme l'éclat et le mérite spécial de toutes les vertus. Quiconque a *bonne volonté*, désir sincère de procurer ma gloire, de me rendre grâces, de compatir à mes souffrances, de m'aimer et de me servir autant que toutes les créatures ensemble, celui-là recevra indubitablement des récompenses dignes de ma libéralité et son désir lui sera quelquefois plus profitable que ne le sont à d'autres leurs bonnes œuvres. »

Tout à la joie de sa découverte, Céline en fait part à Thérèse. Et celle-ci de renchérir : « Avez-vous lu ce qui est rapporté dans la vie du Père Surin ? Il faisait un exorcisme et les démons lui dirent : « Nous venons à bout de tout, il n'y a que cette chienne de bonne volonté à laquelle nous ne pouvons jamais résister ! » Eh bien ! si vous n'avez pas de vertu, vous avez une « petite chienne » qui vous sauvera de tous les périls ; consolez-vous, elle vous mènera au Paradis ! – Ah ! quelle est l'âme qui ne désire pas posséder la vertu ! C'est la voie commune ! Mais que peu nombreuses sont celles qui acceptent de tomber, d'être faibles, qui sont contentes de se voir par terre et que les autres les y surprennent ! » (CSG 20, 22)

Ce n'est pas du jour au lendemain, en effet, que nous arrivons à déloger les mauvaises habitudes que nous avons laissé s'installer chez nous. Il y faut du temps. Saint François de Sales revenait souvent sur la nécessité d'avoir patience envers soi-même quand on commence ou que l'on recommence à marcher sur le chemin de la vertu : « Les maladies du cœur aussi bien que celles du corps viennent à cheval et en poste, disait-il, mais elles s'en vont à pied ou au petit pas ».

Après de ses novices Thérèse revenait souvent sur la persévérance avec laquelle elles devaient recommencer à lever leur petit pied pour monter le rude escalier de la perfection. Un jour, disait-elle, le Seigneur sera tellement attendri par votre bonne volonté qu'Il viendra lui-même vous empoigner pour vous emmener d'un seul bond jusqu'en haut de l'escalier. Mais en attendant cet heureux moment, vous devez continuer à lever sans cesse votre petit pied !

Père Pierre Descouvemont